

# JOURNAL DE GUIGNOL

## ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.  
GNAFRON . . . Caissier.  
MADEEON. . . Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

### NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique;  
cascadeur, fouaillieur et gonailleux; épatant ébêtant et désopilant;  
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMBLUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :  
AUX FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

## RÉDACTION

COGNE-MOU . . . Rédacteur.  
GLAQUE-POSSE . . . id.  
JÉROME . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'armée de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

## CORRESPONDANCE D'OUTRE-TOMBE

### DIX-SEPTIÈME

#### AUX GONES DE LYON

En plein chariot, route de France, le 71<sup>e</sup> de ma crevaillon.

Oh ! là là ! z'enfants, qué grelu de panaire !... Bonigens, pas de quoi couvrir la façade d'un <sup>11</sup>/<sub>24</sub>. — C'est moi qu'ai fait demi-tour et que me sis decanillé un peu vite. — Après ça, faut ben tout dire aussi : Je gn'allais ben z'un peu à la jambrote et en renifflant, pour ce jognement de mon ombre avec ce gringalet de panaire, que m'aurait fallu chiner pendant pus de cent ans, sans pouvoir faire de moulinets et gandoiser avec mes gones. Ça aurait ben z'été un purgatoire trop sigrollant ; moi qu'ai z'une bavarde que me demange comme celle-là d'une pipelette. — Eh ben, j'ai remballé mon baluchon, quoi !... Je l'ai glissoté su l'impériale du *Grand chariot* que passait par hasard su la grand'route ; et velà que je roule ma bosse pour Lyon, ce bon pays aux chatagnes que j'aime tant.

Ah ! ah !...

Eh ben, oui, mais l'academicien va m'arraper par le cotivet et y va me fourrer dans sa piau ! — Ah ! si ne veut pas me laisser bajaffier, le pignouf, c'est moi que li prepare un sicoti de

tarabate que li fera danser un rigodon que sera pas bancroche ; je li dis que ça !

\* \*

Tiens, z'enfants, velà le facteur de par chez vous que passe, et y me remet les journaux qu'ont poussé à l'ombre de ma feuille. — Je n'en ouvre un qu'a de z'images que sont si chenuses, que ça vous n'en grabotte la ratelle et le gigier de joye, et que ça vous demandigolle la ganache tant ça vous fait rire.

Nom d'un rat en goguette ! je crois que le particuyer se fait une entorse pour me chavasser un tantinet la bourre. — C'est mes cousins que doivent jubiler de ce coup de torchon que me farfouille à côté du bon endroit. — Ça ne m'en donne quasi une demangeaison de quincer ; mais, nani ! pas si cavet !... J'aime ben mieux n'en faire une autre moralisance à mes chers parents.

Dites donc, cousins, quand je vous jappiais dans mon mimeron 20 ; là ouisque je vous cognais le coquelichon d'un coup de tavelle pour vos foutinassages dans les vieux n'anas et les libertineries que vous reflez au public dans mon journal ; et que je vous disais comme ça : **ÇA SERA PAIN BENIT !** y paraît que le célèbre Gnafron, 2<sup>e</sup> du nom, ce m'ssiey que s'est z'intitulé : *cousin de Guignol* de son autorisance parsonnelle, sans que je l'oye jamais reconnu de ma famille ; y paraît, que je dis, qu'il a cru que c'était de sa superbe parsonne que je parlais... Faut-y être bugnasse !... Voyons, là, faut y être bugnasse !

Ah ! gn'a ben, je crois dans le *Journal de Gna-*

*fron* un griffardin que peut se requinquer d'un titre de parenté z'avec Guignol ; c'est CAQUE-NANO : vous savez ben, çui-là que fumait sa bouffarde dans mon canard, et qui la fumait si fort qui n'en a fait crincer mon mimeron 4—Ça serait y que c'est qu'un même gone avec çui-là que gribouille de z'épîtres ? Alors qui sache ben que je ne sis pas encore si benoît de fournir de z'anilles à mes confrères, pour leur z'y apprendre à marcher, en leur z'y fesant de reclames que n'auriont z'a eu ni cul ni tête. — Eh ! saprelotte ! gn'a ben assez z'a eu de l'arcollade, je pense !

Eh ben, ce journaliste qu'a pris les gonffes pour de lampions, y pretend que je tonds les moutons à cinq pattes de son espèce ! — Y devrait ben se rappeler que le 7 de ce mois, si je li ai coupé la bourre, par devant témoin, gn'a z'un *papier timbré* que peut li donner un crâne dementi, pisque c'est lui-même qu'a fourré tous ses poils dedans avec sa main propre. Guieu de Guieu ! qué paraphe ! — Y doit ben aussi savoir que si gn'a jamais z'a eu de barthasars au *Guignol*, on li a proprement mis son couvert, et z'encore après que le gone a z'a eu mis les pieds dans le plat. Ça qui fait que ses anciens cousins se torcheront le bec, ou qui n'auront pus que de retailles ou de grattons, si n'en reste dans la bassine.

Et si je n'avais remplumé sa carcasse qu'avec de vétissures rapées, y ne serait pas si faro avec son gilet poil de biche et ses gants-canaris ; ça que prouve que c'est pas moi que sis son pique-prune.

## FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

### GAJÈS LYONNAIS

Rosalio Poussah.

Comme toutes les choses humaines, la fabrique lyonnaise s'est, elle aussi, transformée, et son aspect aujourd'hui n'est plus celui qu'elle avait autrefois.

Les anciens réduits enfumés qu'on se rappelle encore ont presque tous disparus pour faire place à des salons coquets, garnis de festons et d'astragales, et que l'on pourrait confondre quelquefois avec les salles dorées sur tranche des restaurants à la mode.

Bravant l'avis du poète qui a dit : « Ni l'or ni l'acajou ne nous rendent heureux, » les fabricants actuels ont voulu sacrifier au luxe, cet ennemi intime de M. Dupin, et nos pères ne se reconnaîtraient plus à la *vente*, au *service* et surtout dans le *cabinet* des industriels contemporains.

Le propriétaire ne pouvait manquer de faire comme son magasin ; aussi voyons-nous, à présent, le fabricant cocodés toujours bien mis, bien ganté, bien peigné, qui exige de la tenue chez ses employés, et qu'au premier abord rien ne distingue des hommes du monde élégant.

Le plus cocasse spécimen de cette nouvelle série est peut être monsieur Rosalio Poussah.

Plein de lui-même, si plein, si plein qu'on croirait

par instant qu'il en va faire éclater sa peau, on le voit promener par toute la ville sa grosse nonchalance, et marchant à petit pas, il semble porter avec lui l'avenir de sa patrie.

Toujours vêtu à la dernière mode, toujours coiffé du gibus le plus ridicule, mais du meilleur faiseur, il cherche à se distinguer par sa mise excentrique, se jugeant avec assez de sagesse, pour comprendre que tout autre distinction lui est formellement interdite par la nature et l'éducation.

Il ressemble à ces gros poupons qu'on vend dans les bazars pour « la joie des enfants et la tranquillité des parents, » et on est toujours tenté de lui appuyer le pouce sur le ventre, afin de lui faire pousser un petit hurlement mélodieux.

Il s'inquiète bien plus de la couleur de ses cravates que de la bonté de ses trames, et il suit avec bien plus d'attention les gravures de son journal de mode que le mouvement de la condition ou les variations des organes.

Fréquentant les salons, il est chaque hiver l'ornement des bals et des soirées où il va présenter sa grosse face réjouie, promise d'avance à une apoplexie de l'avenir ; danseur infatigable, galant auprès des femmes, il cherche à passer pour appartenir à la *high life*, et il s'en croit de bonne foi l'exemple le plus accompli.

Soigneux de ses gilets, il cherche toujours les plus mirifiques parmi les plus mirifiques, et c'est grand plaisir de le voir posé contre un montant de porte et admirant, dans une glace voisine, les produits combinés de son imagination et de celle de son tailleur.

Homme de plaisirs faciles, du reste, il ne dédaigne nullement les sociétés plus mélangées ; il les préfère même, parce qu'il y peut trôner plus facilement, et les salons des cafés en vogue retentissent souvent des éclats joyeux de sa gaieté vulgaire.

Sa devise est *paraître* ; pour lui, ce mot résume tout, et son bonheur est complet quand le soir, en se couchant, il peut penser que lui, Rosalio Poussah, a été vu avec une cocotte de haute volée dont il paye à beaux deniers comptant les marques d'affection qu'il cherche à faire mettre sur le compte de sa tournure victorieuse.

Les affaires souffrent peut-être de cette manière de faire, me direz-vous ; lui n'est pas de cet avis ; le négoce n'est plus aujourd'hui, dit-il, ce qu'il était autrefois ; les apparences sont nécessaires, un extérieur luxueux doit tenter les acheteurs qui n'ont rien à refuser à un homme si bien habillé, et en somme, s'il a la chance de faire un riche mariage, il vous prouvera, clair comme le jour, que ses allures lui ont rapporté beaucoup d'argent.

Rosalio est heureux, il est si content de lui-même qu'il en est content des autres ; confit dans sa personnalité comme un rat dans un fromage, il est sérieusement convaincu de sa valeur, et il regarderait de bien haut celui qui en douterait un seul instant. Il devrait savoir cependant que les beaux vêtements ne sont pas grand chose quand ils ne couvrent qu'un mannequin, et il devrait se souvenir que le singe qui montrait la lanterne magique n'obtint aucun succès, parce qu'il avait oublié d'éclairer l'intérieur de son instrument.

Ah! cadet, te me dis de passer ma main su mon darnier? Oh! ça m'arrive ben qu'èques fois; te sais, quand gn'a z'un besoin que m'y force. Mais, vieux, quand de z'uns que gn'a n'y fourrent leur pif, ça ne sent pas bon, je te le promets...

Te me dis que j'emboime les benonis que ne me connaissent pas?... Mais, patet, si y me connaissent, y se laisseront pas entortiller par mon bagasseur de jornal; et le gone de papier n'aurait pas vivu si longtemps.

T'ajoutes que j'ai z'un logement à perte de vue?... T'as ben raison, petit, pisque je navigue de Mars à la comète de Charles-Quint, et de la Lune à Jupiter. Gn'a que Nadar que n'en oye approché pus que toi. — Quant à la Margot, si elle a z'envie de buyander mon linge sale, elle sait ben que c'est moi que li fournirai le lissieu et le savon; pisque c'est reconnu que c'est moi que je sis le grand ringouillon sorciable.... Te comprends?... Non?... Eh ben, tant pis, mami; gn'en a bigrement de z'autres que n'y reluquent pas plus clair que toi.

Et pis te m'appelles: « bourgeois, esprit follet ». Oh! ganache! te sais ben que les esprits n'ont pas de sesque, et t'aurais ben pu dire aussi *bourgeoise*; car gn'a de moments, là ouisque j'enfile ma robe du matin, que ça ne me donne un air de poutrône que c'est z'a s'y meprendre.

Allons! velà z'un compte réglé; c'est z'entendu, m'ssieu Gnafron mimero deusse: fais tes affaires, et fais-les comme le vieux Guignol tripotte les siens; y ne t'en voudra pas pour ça. — Oh! non, je ne te passerai pas le séné;... j'ai pas besoin de rhubarbe, moi, je ne m'en vas tout seul.—Et pis, cristi! gn'a de picailons dans les porte-monnaie pour tout le monde.

Escuse, vieux, si je te raccompagne pas, mais gn'a le Gnafron *mimero un* que m'appelle pour pointer sa caisse.

\*\*\*

Eh ben, z'enfants, pisque je vous ai gandoisé de z'histoires de *boutique*, faut que j'allume le chelu de la varité su les comprenettes de quèques cancornes de liseurs, que se sont dit comme ça, en voyant tous les petits cannetons de deux sous que sont venus faire can-can dans ma rase: Le diable me patasiole, c'tte pousinée barbotte et traîne son batillon dans le même bachat; ça baffre du même fricot et ça liche à la même fiole! Gn'a par là darnier un grand gognand que commande la bande! — Eh ben, non! cent fois non!... Guignol esse Guignol, et son jornal ne s'embringue pas de ça des autres; il a ben assez de quoi patrigotter dans sa petaudière, sans n'aller se mêler de ça que ne l'arregarde pas.

Fichtre! vous avez donc cru que gn'avait que de z'imbeciles dans la ville des canequiers? — Si les gones qu'ont de foutro de bise dans le melon n'aviont pas encore mis leur centpotte en perce, c'est que la drogue n'était pas assez distillée... A c'tte heure, y z'ont tiré la guille, et velà que l'esprit court les rues, quoi! — Ça vous étonne?... Eh ben, pas moi; vous n'en verrez ben d'autres, c'est le temps des vendanges! — Gn'a sous le pressoir le *Drapeau des Cocottes*, le *Père Coquard* et pis le *Pal...* Ah! c'est çui-là que sera mouchique!... Gn'a tant de grapillage, c'tte année!

Je vous le repète, pour que vous le suciez bien: Guignol n'esse que Guignol, et y ne va pas pus à la foire d'empogne dans ça des autres, qui ne fait de cologne avec ceux-là qu'ont pas besoin de lui pour grimper au mât de cocagne de la gloire!... A chécun s'en sien.

\*\*\*

Allons, bon! velà n'un petitionnement que m'arrive: C'est de pillereaux et de fantômes que reclament que je leur z'y fasse grâce de la tripotée de trique, pace que si y z'ont été de guerdins

et de salopiaudes dans n'un temps, y se sont rangés des carrioles, à ce qui disent... Jugez-n'en:

« Je le confesse, Guignol, j'ai mené une vie de chien; j'ai fricotté le boursicot de mon p'pa, et ma m'man est sur la paille. Mais, depuis que je traîne ma groïlle de carcasse, comme un éreinté de pensionnaire du Château-Floquet, et surtout depuis que je s's rincé comme un verre à bière, je sis devenu sage comme un ange, et je ne cherche pus qu'une jeune vierge qu'oye de pigno'es et que soye assez bête pour me potringuer le restant de mes jours. »

Deuxième petition:

« Ah! mon ami Guignol, si t'avais vivu de mon temps, j'aurais p't être gagné la dotaison de l'Homme-de-la-Roche... C'est vrai que j'ai z'été une gueuse de la haute; j'ai devoré de z'héritages; j'ai embooccoiné autant de ménages qu' n en pourrait benir; enfin, j'ai z'été une carrogue, avec une H, dans toute la force du terme; mais j'ai cinquante ans, je fais penitence, je vas à la messe, et tout le monde se monte le coup en se figurant que je sis une sainte. Ne me debine pas, Guignol, je te promets que je sis bien convertie. »

Troisième petition:

« J'ai ben filouté tant que j'ai pu, dans le temps; j'ai fait des faux; j'ai réduit joliment de braves gens à la misère, mais j'ai fait ma boule! Je tiens les pecuniaux, je regonfle d'escalins et je te jure, Guignol, par Robert-Macaire, qu'à present je sis le pus honnête homme du monde et ça n'y parait pus, pisque j'ai bien de z'amis. Ainsi, te dois me laisser tranquille!... Ah! si je volais encore, je dis pas; mais j'ai fait ma boule! »

A la dernière:

« C'est ben vrai que tous les enfants que j'ai donné à mon mari sont ben un petit peu bâtards; mais pisqu' il les croit à lui, quèque ça te fait, m'ssieu Guignol?... Et pis, te conviendras ben que j'étais si jeune qu'ad ça m'est z'arrivé, qu' ça doit be se pardonner. — Aujourd'hui, j'ai onze lu tres, et je te jure sur la coiffure de mon mar que je n'y retournerai pas. Te vois ben que te peux me laisser vivre en paix, pisque je ne fais pus de z'infidélités à m' n'époux. »

Eh ben, m'ssieu s et dames, vos petitionnements passeront z'au tribunal; mais je vous liche mon billet qu'on passera à l'ordre du jour et qu'on vous regrollera à coups de picarlat; mais là, ça sera tout de la douce; le public n'y verra que du bleu et vos échines idem... Hein! êtes-vous contents?

\*\*\*

A present, z'enfants, faut que je vous tire ma reverence; la basane de l'arcademicien me fait les yeux doux, faut que je pique ma tête dedans. — Nom d'un rat! que ça m'enmielle! — Ah! mon gone, si te me saraboules, te n'en verras de grises. Oh! z'enfants, que nous allons rire! Et su ça, je vous coque, et je m'renviande.

L'OMBRE DE GUIGNOL.

Certifié conforme et sans retouche la présente communication d'outre-tombe:

REGROLLINOS ET CHAPOTINOS  
Bessons majeurs et légitimes.

GUIGNOL EN COLERE

REVUE SATIRIQUE

*Nos deux triqueurs se promènent dans la halle des Cordeliers; un rassemblement vient de s'y former: un homme chaussé de savattes, aux vêtements dépenaillés, s'est jeté sur un trognon dechou, dans lequel il mord à belles dents et avec une avidité qui réveille toutes les pitiés; il s'affaisse sur lui-même et s'évanouit. Marchands et marchandes sont accourus: l'une apporte un bouillon, l'autre un verre de vin; d'autres organisent une quête qui devient fructueuse.*

*Gnafron met la main à sa poche, mais Guignol lui fait signe de ne rien donner.*

*Un sergent de ville s'est approché et a tendu son obole.*

*Gnafron ne comprend rien au jeu mimique de Guignol, qui darde sur l'affamé un regard courroucé.*

*L'homme reprend ses sens, empoche la recette, gromèle un remerciement en paroles inintelligibles et sort de la halle d'un pas mal assuré; mais une fois hors de la vue des spectateurs, il marche droit et se hâte d'entrer dans un cabaret borgne.*

GNAFRON.

Bigre! la guérison ne s'est pas faite attendre, Et le sergent de ville eut bien fait de le prendre

Au lieu de lui donner sa pièce de dix sous; Si de pareils gredins par là haut sont absous, Il faut que le bon Dieu ne sache plus où mettre Son immense bouté. C'est mendier en maître! La ruse fut adroite et le tour bien joué. Un enfant de Tartuffe au cordon dénoué N'eût pas inventé mieux semblable comédie: C'est à vous dégouter de tout ce qui mendie!...

GUIGNOL, se croisant les bras.

Et la mendicité n'existe plus, dit-on; La vieille enverminée a jeté son bâton; Sa pâle silhouette à l'horizon s'efface. Ah! combien on se trompe! Elle a changé de face, Mais elle vit toujours sous son déguisement, Vous saisit au collet, vous vole insolemment En se moquant de vous et des pudeurs intimes; Quand vous avez donné des francs ou des centimes. Elle-vous fait offrir des fleurs ou des crayons Par un enfant qui pousse au milieu des haillons. Et comment résister à cette tête blonde Et toute ébouriffée? En vain, le regard sonde Jusqu'au fond de cette âme où germe l'impudeur: On ne voit pas la ruse, on songe à la douleur, Aux pleurs, à la souffrance, au grabat que lacère Dans le coin d'un grenier les doigts de la misère; Et l'on donne en disant: J'aime mieux me tromper Que de voir ses parents se coucher sans souper... On a vu quelquefois de ces gens sans ressource Faire bâtir maison en pillant notre bourse, En forçant notre cœur par toutes les pitiés; Ils étaient mendians et les voilà rentiers!

Autrefois, on voyait, pleurant une prière, Depuis le Gourguillon jusqu'au haut de Fourvière, Des files d'écloppés tendant leurs mains aux liards; Tout grouillait, tout geignait, des vieilles, des vieillards, Oeil chassieux, front ridé, la barbe grise ou blanche, Cul-de-Jatte traînant son véhicule en planche; On entendait crier de lamentables voix; On voyait des manchots et des jambes de bois, Sous des pieds contournés, des forêts de béquilles, Des vestes en haillons, des jupons en guenilles, Des moignons purulents, des membres fracassés, Une paupière vide et des yeux faïencés, Une plaie entr'ouverte, une aveugle qui crie; C'était sur ce chemin une léproserie; On eût dit que l'enfer se tordait et hurlait Aux flancs de la colline où la foi s'étoilait! Alors la charité voyant tous ces ulcères Sur lesquels on faisait égrener des rosaires, Apportait son obole et son denier pieux A des gens qui faisaient des repas copieux; Mais la mendicité se trouvait à la mode, On ne la voyait pas inutile, incommode On donnait, les plaignant, à toutes ces hideurs; Nous étions au bon temps, à ces temps d'impudeurs Où notre humanité vieillie et glaciale Laisait voir au grand jour sa lèpre sociale... Ces temps sont bien changés: La ville au riche cœur Prélève largement la dime du malheur, Et par mille ruisseaux sa douce bienfaisance La répand en tous lieux à la vraie indigence; Le vieillard, l'invalidé, accablés par la faim, Dans un refuge ouvert ont un gîte et du pain... Nous avons su cacher nos pustules physiques Et l'emplâtre qu'on met aux reins de nos phthisiques. C'est bien! on ne voit plus de ces tableaux hideux Qui soulevaient le cœur et repoussaient les yeux; Mais aujourd'hui l'on montre, ayant changé de gamme, L'ulcère de son cœur, la lèpre de son âme. On vole sans pudeur le pain et le denier Que le pauvre honteux attend dans son grenier. Combien il faut avoir une âme dégradée, Rampante comme un ver, par le vice obsédée, Pour oser exercer le vol à la pitié....

Toi qui feinds le mourant, tu seras châtié, Car tu fais que la main charitable qui donne, Dans le doute s'abstient et garde son aumône. Coquin! en dérobant la part des malheureux, Qui sur des lits sans draps dorment le ventre creux,

Tu fais gémir, pleurer la charité divine,  
La sœur du Porte-croix, du couronné d'épine,  
Cette sœur angélique envoyée ici-bas  
Pour recueillir les pleurs qui mouillent les grabats,  
La sœur des affligés, des âmes en souffrance  
Qui dore ses deniers d'un rayon d'espérance !  
Honte à toi ! scélérat ! parasite effronté,  
Qui ris lorsque tu vois pleurer la charité !  
Lâche ! va travailler si tu veux que Dieu t'aime.  
Il est si bon le pain que l'on gagne soi-même !...

GNAFRON.

Si jamais ton nom court à la postérité,  
Vois-tu, les mendiants de toute qualité  
Qui passent sous ta trique assommeuse et qui tue,  
Ne mettront pas leurs liards pour faire la statue.

COGNE-MOU.

## LETTRE DES ANTIPODES

Sommaire. — Un avocat rare. — Grand procès. — Ablation de deux nez. — Une jeune fille et pas de nez. — Avantages d'un nez coupé. — Un nez d'argent.

J'ai fait connaissance d'un avocat, qui est un homme charmant.

D'abord, il ne plaide pas ou presque pas, et, de cette façon, il a pu éviter la manie désagréable de la plupart de ses confrères, qui, s'imprégnant des habitudes déclamatoires de la barre, — ne sauraient dire qu'ils viennent d'acheter un chapeau ou de se faire raser, — sans appuyer cette *assertion* de gestes assez terribles pour faire rentrer sous terre une demi-douzaine de Catilinas.

Ensuite, il est modeste, affable, sans morgue, n'a point de *mission*, ne se prend pas au sérieux et se laisse aller à une franche gaieté quand on l'appelle *défenseur de la veuve et de l'orphelin*.

C'est cet homme rare qui m'a introduit dernièrement dans le sanctuaire de la Justice, un jour où se plaît un procès assez curieux.

Oyez plutôt.

Un enfant était venu au monde avec deux nez; sa famille qui, paraît-il, n'avait pas l'intention de livrer ce phénomène à la curiosité publique, à raison de deux sous par personne, fit appeler un chirurgien habile pour pratiquer l'ablation de l'un des deux nez.

Le chirurgien arriva avec deux aides, installa l'enfant dans le meilleur jour, le fit tenir solidement, retroussa ses manches, repassa son bistouri sur la paume de la main, appliqua délicatement l'acier à la chair et... coupa les deux nez. — Mon Dieu, — un faux mouvement.

De là larmes, désespoir et procès contre le chirurgien. J'entrai dans la salle d'audience au moment même où on donnait la parole à l'avocat du demandeur.

Voici ce que j'ai retenu de son plaidoyer.

« Messieurs, jamais cause plus sacrée n'a été portée devant vous; je viens plaider ici pour un malheureux enfant dont l'avenir a été brisé par une main maladroite.

« Vous connaissez les faits : Nous avons vu le jour avec un double cartilage nasal; — désireux de conserver à notre visage cette régularité et cette majesté que chante le poète : *Os homini sublime dedit*, nous faisons appeler le plus habile chirurgien de la ville, — nous le payons généreusement, il nous répond de l'opération et il coupe nos deux nez !

« Oui, messieurs, je le répète, on nous a coupé nos deux nez et, par cet acte barbare, on nous a barré les voies du succès et le chemin de la fortune.

« E. effet, messieurs, — à quoi peut prétendre, dans le monde, un homme sans nez ? A rien ! Et pour ne citer qu'un exemple entre mille, — de la situation fatale faite à mon malheureux client : n'est-il pas dans l'impossibilité complète de contracter une de ces unions brillantes auxquelles lui donneraient droit le nom et la position honorable de sa famille ?

« Pourrait-il raisonnablement se précipiter aux pieds d'une jeune fille et lui demander sa main, sans s'exposer à s'entendre dire :

« Monsieur, on m'a vanté votre esprit et votre caractère, — mais vous avez trop peu de nez.

« Est-il besoin d'insister sur l'humiliation que ressentirait de cette réponse un homme qui a eu deux nez à sa disposition et qui ne saurait en offrir un seul à l'ange de ses rêves ?

« Ah docteur, malheureux docteur, puisque vous n'étiez pas sûr de la fermeté de votre main, puisque vous sentiez vaciller l'acier *nasocide* dans vos débiles doigts, il fallait vous abstenir, il fallait nous laisser nos deux

« nez, — et nous aurions eu au moins la ressource de nous consoler avec le grand principe :

*Quod abundat non viciat !*

« Abondance de nez, ne nuit pas ! »

« Je persiste donc à demander pour le mutilé une constitution de 20,000 fr. de rente. »

Après cette plaidoirie qui a paru causer une grande impression sur l'auditoire. — l'avocat du docteur X... a commencé par féliciter son confrère de son éloquence ;

« Puis il a déclaré que tout ce qu'il venait de dire n'avait pas le sens commun, — qu'il serait un peu *curieux* qu'un docteur diplômé, patenté, membre de plusieurs facultés et sociétés savantes, auteur de nombre d'ouvrages remarquables, — n'eût pas le droit de couper impunément le nez d'un enfant de deux mois.

« Que d'ailleurs on avait exagéré à plaisir les inconvénients de cette ablation, — qu'ainsi le nez de cet enfant aurait pu être trop long, ou *camard*, ou en pied de *marmite*, — que dès lors il valait beaucoup mieux ne pas être exposé au danger d'avoir un cartilage aussi disgracieux sur la figure.

« Qu'en outre la privation dudit cartilage présenterait même certains avantages faciles à comprendre, — et que l'enfant se voyait ainsi et pour toujours à l'abri des désagréments de *saigner par le nez*, ou de se voir *rire au nez*, ou d'entendre dire qu'il avait le nez creux, etc., etc. »

« Que, par tous ces motifs, il demandait que son adversaire fût *débouté* de sa demande. »

Après une longue délibération nécessitée par une affaire aussi grave, le Tribunal a ordonné : « Que le docteur X... serait tenu de fournir et placer à l'enfant mutilé un nez en argent de *forme correcte*.

« Que ce nez devrait être entretenu aux frais du docteur, et, après la mort de ce dernier, à ceux de ses héritiers ;

« Et que, dans le cas du décès du blessé, — ledit nez serait attribué à sa famille à titre d'*indemnité*. »

Il me semble impossible de juger plus équitablement.

Wilhem GIRL.

## Avis-Guignol.

Le jeune blanc-becc qui effraie les Dames du quartier du Jardin-des-Plantes par l'obscénité de ses propos et l'importunité de ses démarches, est prévenu qu'il tombera un de ces jours dans un traquenard qui ne portera ni jupes ni crinolines. — Gare à lui !

\*\*\*

Mademoiselle X... ; votre vertu est en grand danger; — imprudente, quelque délié que soit votre fil — à certaine heure il se voit facilement. — Un retour sur vous-même, et vous reconnaîtrez que le mystère étant dévoilé, la raison doit, l'emporter sur la folie.

\*\*\*

Allons, M... du quai St-Vincent, vous oubliez notre avis; soyez sage, ou autrement je le dirai à M.... vous savez !...

## LES JOURNAUX DE LYON

IV.

### Le Moniteur judiciaire.

Le *Moniteur judiciaire*, organe des huissiers, des recors et, en général, de tous les gens de chicane, paraît trois fois par semaine et s'imprime chez son propriétaire.

On conçoit qu'il serait difficile de rendre compte de l'esprit d'un journal dont les meilleurs articles sont des comptes-rendus de procès criminels, de procès civils ou d'annonces de ventes mobilières par autorité de justice. Pour une feuille de cette nature, les articles de fond sont les bons parricides, les assassinats qualifiés, les vols avec effraction. Les sieurs Jacques Latour, Dumollard, Joannon et consorts peuvent à juste titre passer pour les principaux rédacteurs des passages les plus émouvants; il est fâcheux que la plupart du temps ces collaborateurs désintéressés voient finir malheureusement leur carrière trop tôt interrompue.

Dans ce brave journal, les jeunes avocats frai-

chement enrôlés sous la bannière de la femme Thémis, viennent rompre des lances au sujet des arrêts de la Cour de Cassation; les uns disent oui, les autres disent non, et ces luttes pacifiques ont par dessus tout le privilège d'embrouiller les questions les plus simples, à tel point qu'au bout de quelque temps, les combattants eux-mêmes n'y comprennent plus rien.

Maitre Paul Rougier est à la tête de cette phalange discutante, et sa situation particulière lui donne une renommée d'avocat auprès des littérateurs et une réputation de littérateur auprès des avocats. Le public, qui n'est ni littérateur ni avocat, n'a pas d'idée bien arrêtée à ce sujet, et je partagerai l'opinion du public. Comme journaliste, la confraternité n'est peut être pas la qualité dominante de maitre Rougier; comme avocat, nous n'avons pu savoir si son caractère s'adoucisait pour ses collègues.

M. Paul Mougin-Rusand, propriétaire actuel du journal, signe la chronique locale, que fit longtemps M. Sixte Delorme avant de passer au *Courrier de Lyon* et à la position enviée de cornac d'Alexandre Dumas. Le rêve de M. Paul Mougin est de voir le *Moniteur judiciaire* devenir un journal politique, afin de pouvoir mélanger la question du Schleswig-Holstein à celle si ardue des murs mitoyens.

Sous le pseudonyme d'Antony Rénal, un poète de Fontaines-sur-Saône envoie chaque année une série d'articles sur l'exposition des Amis-des-Arts. Dans ses comptes-rendus, trop consciencieux, hélas ! M. Antony Rénal verse la louange à grands flots sur les artistes lyonnais qui devraient bien lui décerner une couronne en échange de celles qu'il leur distribue si libéralement. M. Antony Rénal, auteur de beaucoup de romans, dont plusieurs sont inédits, est, en outre, un excellent pêcheur à la ligne.

En résumé, le *Moniteur judiciaire* a cet avantage qu'il sait parfaitement rester à la hauteur de son public; seulement, il est à croire que le chiffre de ses abonnés diminuerait sensiblement si les crimes devenaient plus rares ou même si seulement on en venait à abolir la peine de mort.

Il va sans dire que l'exécuteur des hautes œuvres est l'abonné de fondation de cette feuille estimable.

V

### La Revue du Lyonnais.

La *Revue du Lyonnais* fut fondée, dit-on, quelques années avant l'ère chrétienne, par M. Léon Boitel, dessinateur-lithographe-peintre-poète-imprimeur, et par des us tout Lyonnais convaincu. Son propriétaire actuel est M. A. Vingtrinier, qui n'est ni dessinateur, ni lithographe, ni peintre, mais seulement poète, imprimeur, et par dessus tout l'honnête et excellent homme que chacun connaît.

La *Revue* est l'enfant chérie de M. Vingtrinier; pour elle, il n'est pas de sacrifice qu'il ne fasse, c'est une passion, un délire; à l'entendre, sa lecture mensuelle suffirait pour satisfaire complètement l'intelligence de ses compatriotes.

Organe de l'Académie lyonnaise, la *Revue* en a pris la solennité soporifique, et chaque livraison voit une bonne partie de ses pages consacrée à reproduire les discours des immortels de la localité. La distraction n'y gagne pas grand chose, mais le directeur est sûr d'avance d'un certain nombre d'abonnés.

La *Revue* est aussi le refuge des archéologues du Rhône et des départements circonvoisins; ces Messieurs y font part des découvertes qu'ils croient faire dans les vignes du Beaujolais et du Forez. Certains casques égarés par les pompiers de Miribel y donnent lieu à des dissertations on ne peut plus savantes, à la suite desquelles il demeura acquis à l'histoire qu'un fort parti de Sarrasins avait occupé le pays à une époque reculée. Messieurs les archéologues dans leurs discus-

sions ne sont souvent pas aussi pacifiques que semble devoir le désirer une passion aussi innocente. Quelquefois les épithètes qualificatives que s'adressent ces honnêtes gens arrivent à des hauteurs inconnues, et les amateurs du genre se souviennent encore de la fameuse querelle engagée entre MM. Steyert et Peladan, au sujet du passage de St-Paul à Lyon. Les autres journaux y prirent même part, et le *Progrès* inséra dans ses colonnes une lettre plus que pittoresque de M. Peladan.

Chaque numéro se termine par une chronique due à la plume de M. Vingtrinier; c'est là que l'es'imable directeur énumère, en quelques lignes semées de nombreux points de suspension, les événements du mois; si vous y cherchez de la politique, vous n'en trouverez pas, soyez-en sûr; mais, en revanche, vous pouvez compter que vous y rencontrerez un éloge pompeux de l'*Abeille du Bugey et du pays de Gex*.

En somme, la *Revue du Lyonnais*, qu'on est prié de ne pas demander à la Bibliothèque de la ville, est un journal honnête et modéré, qui n'a aucune couleur politique ou autre, qui n'aura jamais de procès de presse, et que vous ferez bien d'emporter à la campagne pour combattre les cauchemars, les insomnies ou les maladies nerveuses dont je ne vous souhaite pas d'être atteint.

CHAMPAVERT.

## BUGNES A L'EPERON

Mons Rognegramme est, dit-il, la crème des honnêtes gens.

Crème, soit. Guignol se charge de la fouetter... jusqu'au sang.

\*\*\*

L'autre jour, sur la place des Terreaux, un quidam a prestement avalé un billet à échéance qu'on venait de lui présenter.

Voilà ce qui peut s'appeler une *purge d'hypothèque*.

\*\*\*

La Trois-Etoiles est chauve, et son infirmité

Fait que jeunes et vieux la laissent de côté.

Un soir, sa calvitie au désespoir la pousse;

Lors, vers son faux chignon, elle élève les bras

Et s'écrie : « O mon Dieu ! lorsque tout me repousse,

Pourquoi mes cheveux seuls ne repoussent-ils pas ! »

\*\*\*

— Ça, c'est la petite Mouchette : une araignée dramatique qui manque presque toujours aux répétitions, et pour ce, se voit retenir tous les mois la majeure partie de ses minces émoluments.

— Tiens! moi qui l'avais toujours prise pour une femme sans retenue.

## Bibliothèque de GUIGNOL

(suite)

**Les Voix d'en bas**, pètarades poétiques, par le sieur de la Hache, visionnaire en chef, in-18, avec nuages photographiés.

**Les Association des artilleurs de Venissieu**, études sur le progrès de la matière, par J.-C. Kacao, légiste, in-8.

**Touchant appel au beau sexe**, par un célibataire incompris, 4 pages in-10.

**Des Ciseaux et de leur importance pour l'instruction des masses**, par L. Jantet, in-12.

**Une Fabrique de pots de chambre à Lyon, sous le règne de Nérone**, par le vicomte de la \*\*\*, in-8. pl.

**De la Direction infailible des Acrostats**, par Eole Nadar.

PUBLICATIONS EN PREPARATION.

**Recherches sur les costumes primitifs**, description particulière de celui d'Adam et d'Eve, après leur sortie du paradis terrestre; cette publication formera à elle seule la matière d'un gros volume par Isaac Carottier, 1 vol. in-8.

**De la Chemise**, ses rapports avec le corps humain, par le docteur Couche-tout-nu, gravures coloriées, in-12.

**L'Art de boire**, in-8, par un membre de société de tempérance.

**Guignol à la recherche du bois le plus dur pour sa fabrique de triques**, par Jean-Jacques le triqueur.

**Guide-pratique du cabaretier**, 1 vol. par Paul Frelateur.

**Mémoires d'une pêcheresse**, par Madeleine Pêche-Toujours, 2 vol.

**Dialogues sur la transpiration des pieds**, entre un facteur et un ancien gendarme, par un cul-de-jatte.

## THÉÂTRES.

Les débuts continuent au Grand-Théâtre devant un public nombreux et bienveillant. M. Holtzem est le seul artiste qui jusqu'à présent ait été refusé. L'admission de M. Miral n'a pas été non plus sans quelques difficultés. Un parti nombreux était contre lui, et ses amis ont eu grand peine à dominer les protestations de quelques siffleurs obstinés. M. Miral a, du reste, grand besoin de travail encore; espérons que son admission ne l'empêchera pas de songer à perfectionner son organe, et surtout son jeu, qui n'est pas empreint d'une distinction exagérée.

La direction actuelle pêche surtout par les chœurs, qui sont déplorablement composés: les choristes n'ont ni ensemble ni ardeur. A quoi cela tient-il? Peut-être à M. Luigini, qui ne sait pas les enlever comme le faisait son prédécesseur. Mais une chose à réformer aussi, ce sont les choristes femmes qui sont toujours les mêmes

depuis dix ans, et dont les figures, les tournures et les voix sont ce que l'on peut désirer de moins agréable à voir et à entendre.

Aux Célestins, nous pourrions croire que M. Raphaël Félix est encore directeur de ce théâtre; l'affiche donne continuellement des drames antiques et peu solennels; sans doute il est des amateurs du *Courrier de Lyon*, de *Latude* ou *35 ans de captivité*, et de la *Duchesse de Vaubalière*; mais il serait cependant à désirer que l'on montât d'autres pièces et que M. Delestang fit jouer moins souvent les éternels *Trois Epicier*s ou autres vaudevilles du temps jadis. Du reste, le public a un moyen bien simple de réclamer, c'est de se dispenser d'aller assister à ces exécutions d'antiquités.

FRÈRE JACQUES.

## CORRESPONDANCE

Toute correspondance qui nous arrive le jeudi est renvoyée à la semaine suivante.

A M. *Simplet*. — Tôt ou tard, tu connaîtras les voltigeurs, mais les grognards, jamais. — Les Types? j'ai dit fin d'année, et la mienne se compose de 365 numéros!!! — Maladroit! La poste? Tu as fait du joli, c'est sa femme qui a décacheté, et elle te fait dire qu'elle mourra dans l'impénitence finale...

A M. *Atome terrestre*. — Calme ton imagination, le *Journal de Guignol* va partout. — Ta proposition exécutée serait une infamie.

A M. *Tout-Doux*. — Pas si doux! Enfin, il y a du velouté. Avant tout, qui est-tu? qui est-il?

A M. *San-dé-dis*. — *Fimeo*... — Venez, nous nous entendons. — Prudence du serpent.

A M. *H. A. ex-idiot*. — Nous profiterons de votre envoi, continuez.

A un *gone de Roanne*. — Merci de vos sympathies. — Il a l'échine dure, mais un service continu l'amollira. — Nous craignons de servir de réclame à ces dames.

A M. *Il Vecchio Marforio*. — A ta première, nous avons fait comme le renard; ce festin nous est défendu. — Renard flairer les pièges. — Sers-nous autre chose.

A M. *Georges de Ravormas*. — Il y a matière à de bien belles pages, mais évitez l'écueil des Camélias.

A M. *P. A. P.* — C'est une mystification. Notre imprimeur seul répond et écrit pour la Rédaction.

A M. *Neucaque*. — Bien peint. Impossible sans l'étiquette. Guignol ne saurait aller en aveugle.

A M. *Petit Gavroche*. — Tes pensées sont les nôtres. Envoyons tes *Museaux*.

A un *Atome*. — Tu n'y vas pas de main morte! Nous serions capot! Votre ligne est tracée...

A M. *l'Ours*. — On verra. Faut pas aller en aveugle.

A M. *La Mitraille*. — Nous avons besoin de savoir qui tu touches.

A M. *Dolorès*. — Tu m'embarlificote. — La couronne est en trophée, le G. S. attend. — Tu aurais bien ri de mon pied-de-nez? — L'eau me vient à la bouche en attendant comment quoi les... seraient des anges!... Envoie ou... viens.

L'Imprimeur-Gérant, LABAUME.

IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5

## Annonces et Réclames.

### ON OFFRE A UN MALE

quelconque ou à une femelle recommandable qui désirerait se mettre en pension un intérieur de famille honorable et distingué, situé au Parc de la Tête-d'Or.

Deux jolies stalles et ratelier très-confortable.

## AVIS

Une personne, âgée de 60 ans, ex-portière, rentière, — et bon bec, — demeurant dans un appartement confortable, demande une dame bien élevée et très-distinguée, à qui elle donnerait le logis, la nourriture et un appointement pour balayer l'appartement et bavarder plusieurs heures chaque jour.

## UNE

### MAISON DE VENISSIEU

demande pour la représenter UN HOMME SÉRIEUX, connaissant les liquides et sachant déguster avec discernement. Bonnes conditions, cautionnement et renseignements très-sérieux. — Ecrire à Venissieu, poste restante, aux initiales K. K.